

inalco

PRESSES

Transmettre à tous, diffuser plus loin

ARTICLE

CAP(S) DE BONNE ESPÉRANCE ?

ENTRE FIERTÉ ET CULPABILITÉ, TRANSMISSION ET DÉCONSTRUCTION : LES FORMES D'EXPATRIATIONS IDENTITAIRES AFRIKANER POST-APARTHEID

Valentin HEINRICH & Clémence SNYMAN

Sociétés Plurielles, n° 4 **S'expatrier**

Les **PresseS de l'Inalco** publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires.

EXIGENCE DE QUALITÉ avec des évaluations en double aveugle ;

OPEN ACCESS : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

LICENCES D'ÉDITION SOUS CREATIVE COMMONS pour protéger les auteurs et leurs droits ;

PUBLICATIONS MULTISUPPORTS ET ENRICHISSEMENTS sémantiques et audio-visuels ;

MÉTADONNÉES MULTILINGUES : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections aires géographiques (AsieS, EuropeS, AfriqueS, MéditerranéeS, TransAireS, AmériqueS, OcéanieS) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les **PresseS de l'Inalco** éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango – Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études finno-ougriennes*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

<https://www.presseSinalco.fr>

2, rue de Lille - 75007 Paris

Sociétés plurielles

S'expatrier

Numéro 4 – Année 2020

Cap(s) de Bonne Espérance ? Entre fierté et culpabilité, transmission et déconstruction : les formes d'expatriations identitaires afrikaner post-apartheid

Valentin Heinrich & Clémence SNYMAN

La patrie comme la nation sont des constructions sociales¹ produites par les discours et leur assimilation par les individus s'effectue à travers le processus de socialisation². Largement inventées³, notamment par les dirigeants politiques, les traditions sont le point d'ancrage de la construction identitaire collective et favorisent la volonté d'affiliation à un groupe social. En Afrique du Sud, depuis son ascension à la fin du XIX^e siècle, le mouvement nationaliste-chrétien sud-africain s'est appuyé sur les attributs du *Volk*⁴ afrikaner pour fédérer ses partisans : sentiment d'appartenance à une histoire commune, partage d'une langue, d'une culture et de traditions propres. Avec son arrivée au pouvoir en 1948, une version officielle et hégémonique de la patrie fut établie par le gouvernement raciste et réactionnaire. Celui-ci s'est servi des attributs culturels de la communauté afrikaner pour légitimer sa politique de développement séparé et les actes de ségrégation raciale qui en découlent.

1. GELLNER, 1989 ; ANDERSON, 1991.

2. DURKHEIM, 1992.

3. HOBBSAWM & RANGER, 2006.

4. « Peuple » en afrikaans.

Depuis 1994 et la transition démocratique opérée en Afrique du Sud, les Afrikaners sont plongés dans une accablante ambivalence envers leur patrie. Ils ne peuvent pas échapper au fait que le système de l'apartheid a été instauré en leur nom⁵. Leurs revendications patriotiques sont perçues comme moralement suspectes, dans le débat national comme sur la scène internationale. Du fait de ce renversement normatif, les membres de la communauté afrikaner portent à présent les stigmates de leur identité collective. Alors que nombre d'entre eux ont fait le choix de la mobilité internationale, d'autres sont contraints de reformuler les caractéristiques de leur patrie et de faire le tri dans les attributs qu'ils revendiquent. Nous concevons ce mouvement comme une nécessaire expatriation identitaire, au sens étymologique d'émancipation de la patrie.

Cet article a pour vocation d'étudier les représentations nationalistes produites sous l'apartheid par les membres du parti et de montrer comment les artistes Afrikaners s'affranchissent aujourd'hui des carcans patriotiques pour éventuellement construire une nouvelle forme d'unité collective.

Pour cela, nous avons analysé les discours, champs de bataille des définitions de la patrie afrikaans : de ceux des élus, fondateurs de la nation, aux programmes des manuels scolaires, en passant par les déclarations des membres du parti nationaliste-chrétien, par les critiques des artistes et les créateurs de produits culturels vecteurs d'idéologie et de nouvelles valeurs. Notre recherche se concentre sur l'étude des discours et s'inscrit ainsi dans la continuité des travaux de la sociologie des représentations, selon l'approche subjectiviste⁶ et ainsi concevant les représentations sociales comme productrices de réalité. Nous avons collecté un corpus de textes d'archives ainsi que des écrits contemporains issus de la littérature, de la musique et des journaux, tant spécialisés que généralistes. Notre travail, à des fins de clarté, s'intéresse principalement aux discours contemporains progressistes, riches de complexité, sans ignorer les limites de cette approche envers un objet d'étude plus vaste.

Dans une première partie, nous présentons comment le nationalisme chrétien sud-africain utilise les attributs du *Volk*, de façon hégémonique, pour définir la patrie afrikaner et imposer l'apartheid et sa politique raciste. Ensuite nous verrons le tiraillement interne que la chute de l'apartheid a entraîné chez certains Afrikaners. Partagés entre l'attachement affectif à leurs traditions et le souhait de se distinguer du passé trouble, c'est souvent avec difficulté que les producteurs de discours revendiquent leurs particularismes communautaires. Pour conclure, nous

5. STEYN, 2003.

6. DANIC, 2006.

montrons que certains artistes trouvent dans la critique un moyen de s'expatrier de la version raciste et autoritaire de la patrie en faisant la satire des normes du passé, alors que d'autres s'orientent davantage vers la création d'une nouvelle patrie, selon leurs critères propres, revendiquant des influences métissées ou un mode de vie loin de l'idéal nationaliste-chrétien. Mais afin de saisir les enjeux du problème et de comprendre la situation contemporaine, nous devons d'abord nous replonger dans l'histoire de cette communauté.

Évolution historique de la patrie afrikaner

Descendants des colons blancs non-anglophones établis au Cap en 1652, les Afrikaners formaient une communauté de culture religieuse calviniste. Sans territoire propre, ce peuple s'est construit par l'agrégat de vagues migratoires de réfugiés huguenots venus d'Europe en quête d'une « terre promise » en Afrique du Sud. La communauté afrikaner fut disparate mais son attachement religieux récurrent au dogme de la prédestination l'amenait à se considérer comme « peuple élu ». Les dirigeants afrikaners ont régulièrement comparé le *Volk* au peuple d'Israël de l'Ancien Testament, miraculeusement sauvé par la providence. La construction patriotique afrikaner s'est donc effectuée dans le sillage des institutions religieuses, imprégnée de suprématisme blanc. Si les premières représentations manuscrites de la patrie relatent « la lutte d'un petit peuple élu pour rester fidèle au dessein de Dieu⁷ », les Afrikaners ont réalisé de nombreuses conquêtes territoriales au nom de l'évangélisation des peuples autochtones (Khoë et San principalement). Le peuple afrikaner, représentant de l'Église réformée hollandaise assurait ainsi la survie de cette religion en Afrique australe. Il était donc primordial pour les institutions religieuses de cultiver l'idée du destin commun afin de fondre le sentiment patriotique dans l'exercice de la foi. L'église calviniste et ses prêcheurs ont ainsi fait de l'apologie de Dieu un fondement de cette identité collective.

Les Afrikaners, menacés par l'essor des colons anglais en Afrique du Sud, ont également façonné leur imaginaire commun sur la crainte de leur disparition et la posture de victime. Dans la construction identitaire, la lutte contre l'hégémonie britannique est majeure. Afin de pallier cette peur, ils ont accentué et constamment revendiqué leurs particularismes : « afrikaner » pour plébisciter leur appartenance à l'Afrique et donc leur différence vis-à-vis des colons. En opposition à l'anglais, ils ont élaboré une langue vernaculaire, l'afrikaans, au contact des populations

7. COQUEREL, 1992, p. 81-82.

locales mais sur des bases néerlandaises. « Écrivez comme vous parlez » était le mot d'ordre lancé par S.J. Du Toit dans sa revue *Die Afrikaanse Patriot*, terreau de la pensée nationaliste de l'époque. Son établissement académique par les journaux et l'édition de livres obligea les Britanniques à reconnaître cette communauté à partir de la fin du XIX^e siècle. En instituant l'afrikaans, les Afrikaners réussirent à éviter leur absorption dans l'Empire britannique et à se « libérer du complexe d'infériorité culturelle face aux Anglais⁸ ». À l'instar des nationalismes occidentaux⁹, le nationalisme afrikaner s'est déployé en usant de la langue comme dénominateur commun. « Si une littérature afrikaans est produite, ce sera la nôtre véritablement – l'expansion de notre génie national ». Si elle n'est pas produite, le langage disparaîtrait discrètement, « sans soudaineté déchirante¹⁰ ». Au début du XX^e siècle, le *Second Afrikaans Language Movement* est fondé afin de propager la conscience collective et le sentiment de fierté et d'appartenance parmi les Afrikaners. Composé d'une constellation d'universitaires, de journalistes, de clercs, d'avocats et de petits fermiers, il se consacra à la préservation de la langue face à l'impérialisme britannique et à la préservation d'une histoire patriotique ancrée sur des bases paysannes : le mythe *boer*¹¹. Le *Broederbond*, une société fraternelle secrète, a réuni en son sein certains de ses membres les plus extrémistes et religieux. Tandis que des écoles commencèrent à enseigner uniquement en afrikaans, les membres de ces courants nationalistes-chrétiens en ont profité pour standardiser la langue grâce à la production de matériels d'enseignement et de cours et l'ont purgée de ses influences anglaises, métissées et populaires¹².

À l'occasion du centenaire de la bataille de Blood River, en 1938, les nationalistes organisent un grand trek en hommage aux migrations vers le Nord effectuées par leurs ancêtres. Ce réinvestissement emblématique du mythe *boer* est le terreau de l'engouement populaire pour la nation afrikaner. L'événement rassemble alors des communautés blanches disparates, réunies par leur langue commune et leur religion autour de la ferveur liée à un passé commun¹³. Si les

8. *Ibid.*, p. 72.

9. FICHTE, 1807, p. 211-235.

10. GILIOME, 2003.

11. « Fermier » en afrikaans. L'ensemble des traductions anglaises et afrikaans sont des auteurs.

12. HOFMEYR, 1987, p. 106-110.

13. VALLY, 2004, p. 173-174.

membres d'une nation ne se rencontrent habituellement jamais¹⁴, ces célébrations sont l'occasion d'une unification nouvelle. Réitérées chaque année et organisées par les politiciens à travers tout le pays, elles permettent la mise en place d'une forme de temporalité commune en faveur du sentiment patriotique. Les nationalistes chrétiens trouvèrent ici l'occasion de donner une couleur politique à ces rassemblements populaires. En usant de discours lyriques, ils réécrivent l'histoire de la communauté, notamment en considérant Paul Kruger¹⁵ comme la « figure la plus centrale de l'identité collective¹⁶ ». Ainsi, ils réinventent les traditions à l'avantage de leurs conceptions religieuses et réactionnaires.

Pendant les deux guerres mondiales, les membres de la communauté afrikaner, tout comme l'ensemble de la population sud-africaine ont été mobilisés contre leur gré aux côtés des anglais. Dans les usines de fabrication d'armement, ils sont mis en concurrence avec les travailleurs noirs pour des emplois peu qualifiés. Cette compétition réactive les stratégies de repli identitaire, radicalisant l'électorat afrikaner qui lutte pour préserver sa situation de domination et ses privilèges issus de la colonisation.

Discours patriotique hégémonique et endoctrinement

À la sortie de la Seconde Guerre mondiale, partis politiques pro-anglais et progressistes sont renversés par le National Purified Party de Daniel F. Malan, élu aux élections législatives. Ultra-conservateur et nationaliste, le nouveau gouvernement établit le régime de l'apartheid : un système de ségrégation raciale en faveur de la domination blanche. En 1948, la « communauté de langue et de culture » devint « une nation entrée dans l'Histoire » selon le dirigeant. Désormais au pouvoir, les nationalistes instaurent une définition unique de la patrie afrikaner imposée à l'ensemble de la population.

Leurs discours racistes devinrent version officielle et sens commun¹⁷. Leur conception de la patrie était hégémonique puisqu'elle s'infusait au sein de la population par l'Église, l'école ou par la mise en pratique des politiques instituées. Il était indispensable pour le gouvernement de « définir un sens commun et qu'il

14. ANDERSON, 1983, p. 15.

15. Paul Kruger est chef militaire, homme politique et chef d'État *boer* qui fut président de la République sud-africaine (ou Transvaal) de 1883 à 1902.

16. MAALAN, 1948, *traduction de l'auteur*.

17. POSEL, 2001, p. 91.

ne soit pas remis en question¹⁸ ». Ainsi, par les discours mais également à travers l'application de plusieurs lois de ségrégation spatiale et raciale, le gouvernement a mis peu à peu en place l'apartheid pour lequel il a été élu. Au cours des premières années de son mandat, le National Party légiféra¹⁹ rapidement pour édifier sa définition des frontières raciales sur des bases culturelles afin d'éviter une catégorisation floue²⁰ qui aurait mis en doute sa légitimité. Il passa au crible toutes les sphères de la vie sociale²¹, racialisant et essentialisant les attributs culturels. La ségrégation et les affiliations aux classifications de races s'effectuèrent en fonction de la langue natale, et plus précisément de la façon dont elle était parlée par les individus. La langue afrikaans fût au cœur du Population Registration Act de 1950, d'où découle le Group Area Act qui segmente les espaces sociaux et leurs accès par les populations²².

Les catégorisations identitaires sont des actes de pouvoir et le gouvernement utilisa ce procédé pour justifier et conforter les privilèges de la minorité blanche, favorisant les Afrikaners comme les Britanniques. C'est au cours de ce processus que les Afrikaners eux-mêmes assimilèrent leurs spécificités culturelles comme des marques d'une supposée « supériorité raciale ». Le « racisme était un outil parfait puisqu'il a facilement évoqué des sentiments de craintes contre ceux définis comme à l'extérieur du groupe²³ ». La stigmatisation de « l'Autre » participa à « confirmer la normalité²⁴ » de l'exclusion et de la domination du *Volk* sur les autres groupes sociaux.

Ensemble, le Broederbond et le gouvernement ont tenté d'assurer que les Afrikaners ne doutent pas qu'ils étaient « supérieurs, pieux [...] descendants d'hommes et de femmes braves qui ont combattu pour leurs croyances et leurs valeurs »²⁵.

18. CRESSWELL, 1997, p. 344.

19. L'Immorality Act en 1949 qui condamne les relations interraciales, puis le Group Area Act en 1950 instaurant des frontières spatiales racistes visent à limiter les flux de populations entre les zones réservées. Il octroie aux autorités municipales un droit de contrôle majeur sur les populations.

20. POSEL, 2001, p. 94.

21. *Ibid.*, p. 61.

22. *Ibid.*, p. 62.

23. MAGUBANE, 1996, p. 365.

24. GOFFMAN, 1964, p. 3.

25. LAMBLEY, 1980, p. 198.

L'arrivée de cette idéologie nationaliste-chrétienne au pouvoir s'est certes effectuée démocratiquement, cependant une fois en place, elle trouvait sa raison d'être et légitimait ses actions par la religion et une croyance inconditionnelle dans le dogme calviniste, rompant ainsi avec les principes démocratiques. Si le peuple afrikaner avait une « vocation unique divine », alors ses représentants politiques avaient pour mission de la réaliser. De ce fait, l'apartheid était selon le gouvernement le produit de la volonté de Dieu, volonté incontestable pour le peuple croyant. Ainsi, le nationalisme chrétien a fait fusionner le politique et le religieux dans le but de faire apparaître ses actions comme inéluctables. Cette pensée totalitaire a eu pour conséquences d'accabler l'ensemble des membres de la communauté de croyance et de langue, et de faire reposer sur celle-ci la responsabilité des actes commis par le gouvernement.

À travers un nationalisme banal²⁶ professé par les parents²⁷ ou par l'apprentissage scolaire, les représentations des Afrikaners endoctrinés se rigidifièrent dès le début des années 1950. Tels des reflets de la construction sociale de la patrie²⁸, les programmes des manuels scolaires²⁹ renforcèrent les tendances et les représentations du pouvoir en place. Dans les livres d'histoire de l'époque, les symboles majeurs de la patrie afrikaner sont dépeints, inculquant à la jeune génération la supposée supériorité des blancs et l'infériorité des noirs³⁰. De même, tout comme pour la parole divine, on y enseignait aux élèves à ne pas remettre en question l'autorité légale, entraînant la dépolitisation de plusieurs générations d'Afrikaners. Cette propagande nationaliste joua un rôle déterminant dans la constitution de l'image de la patrie chez les Afrikaners car elle entraîna une cohésion autour de valeurs racistes et conservatrices. De plus, toutes expériences hors de ce système clos étant « découragées avec véhémence et conçues par l'État comme des menaces³¹ », l'autoritarisme du gouvernement dans la définition de « l'Autre » et du « Nous » apparaissait comme hégémonique. Il ne laissait pas de place à des versions alternatives de la patrie afrikaner.

Au même moment de l'Histoire, le jugement des crimes nazis s'effectuait par la communauté internationale et on voyait naître les prémices des mouvements

26. BILLING, 1995, p. 24.

27. JANSEN, 2009, p. 70.

28. MARSDEN, 2001, p. 75.

29. ENGELBRECHT, 2006, p. 76.

30. *Ibid.*, p. 78.

31. LAMBLEY, 1980, p. 217.

d'indépendance à travers le monde. Pour maintenir la croyance collective afrikaner dans le système de l'apartheid et dans sa version de la patrie, les nationalistes-chrétiens au pouvoir isolèrent le pays afin d'éviter les influences libérales ou communistes, condamnant et emprisonnant les opposants de tous bords, depuis les membres du Parti progressiste (majoritairement blancs) jusqu'aux contestataires noirs, notamment ceux du Congrès national africain (ANC).

Alors que les Britanniques adoptaient peu à peu les valeurs progressistes des Lumières, les Afrikaners menèrent une « politique de la défensive systématique³² » contre l'évolution des normes car celles-ci venaient perturber leur cosmologie rigoriste et leur mode de vie traditionnel. Le gouvernement de l'apartheid perpétua la « résistance farouche pour maintenir le *statu quo*³³ » de la domination blanche coloniale, empêchant de ce fait la modernisation des attributs culturels afrikaners. Bâtie sur une « idéologie foncièrement réactionnaire³⁴ », associant religion et suprématisme blanc, la conception gouvernementale de la patrie afrikaner est façonnée de toutes pièces en opposition aux évolutions de la modernité et elle demeura une enclave d'un autre temps jusqu'aux années 1970 où des critiques internes commencent à se structurer.

Chute de l'apartheid et crise identitaire

À partir des années 1970, l'économie du régime autoritaire fondée sur une main-d'œuvre peu qualifiée allait largement être déstabilisée par une mondialisation de marché sans restriction et un besoin grandissant en main-d'œuvre spécialisée. Ce déclin à long terme, couplé à la multiplication des sanctions internationales et à une intensification de la lutte de l'opposition noire, incarnée notamment par la figure de Nelson Mandela, entraîna la désintégration du régime de l'apartheid à partir de 1991. Cette victoire fut notamment appuyée par la formulation répétée dans les années 1970 d'un discours alternatif parmi les Afrikaners blancs. Après des décennies d'endoctrinement, l'ordre politique commençait à être remis en question et la censure devenait de plus en plus difficile à organiser. Par exemple, le mouvement *Alternatiwe*³⁵ s'attela à déconstruire la doctrine puritaine du National

32. BULLIER, 2003, p. 62.

33. *Ibid.*, p. 55.

34. *Ibid.*, p. 54.

35. Le mouvement *Alternatiwe* est formé par un groupe d'écrivains et de musiciens. Il atteint son apogée en 1988, par l'organisation du *Voelery Tour*, une tournée nationale de concerts de rock.

Party. Si les attributs de la patrie afrikaner étaient présentés comme naturels par le gouvernement de l'apartheid, ces nouveaux discours révélaient qu'ils étaient le fruit d'une construction arbitraire et idéologique. Malgré les efforts des autorités pour étouffer leur message, ce mouvement alternatif a pavé la voie pour les générations afrikaners post-apartheid et forme aujourd'hui un point de repère crucial dans la crise identitaire qu'elles traversent.

En effet, depuis 1996, les Afrikaners sont confrontés aux atrocités commises en leur nom à travers les révélations de la Truth and Reconciliation Commission (TRC, Commission de la vérité et de la réconciliation). Celle-ci établit l'apartheid comme « crime contre l'humanité³⁶ » et la diffusion de ses verdicts, notamment sur la télévision nationale, eut un effet retentissant sur les discours des Afrikaners. Le dévoilement des actes de cruauté discrédita durablement le National Party, ainsi que sa définition hégémonique de l'identité afrikaner. En plaçant sur le banc des accusés le nationalisme chrétien, la TRC transforma les attributs de la patrie afrikaner (afrikaans, calvinisme, pratiques culturelles) en stigmates sociaux, en les associant aux crimes commis sous l'apartheid. Leur revendication par ses membres devint illégitime ou polémique. De plus, par un effet de balancier, l'Afrique du Sud se transforma en figure de proue du libéralisme³⁷ : l'assouplissement de la censure, la légalisation de l'avortement, l'abolition de la peine de mort et la protection des orientations sexuelles, ainsi que le développement des valeurs libérales du nouveau gouvernement remplacèrent petit à petit le dogme nationaliste conservateur, du moins dans le droit, à défaut de l'être toujours dans les faits. De ce fait, certains membres de la communauté afrikaner furent plongés dans une profonde remise en question patriotique et contraints de s'émanciper des conceptions identitaires raciales en construisant de nouveaux récits symboliques.

Aujourd'hui encore, cette crise identitaire est exprimée par nombre d'Afrikaners et on retrouve ces témoignages dans les arts ou la littérature. Comme le formule le groupe de rap Bittereider dans leur chanson *Penworstel*³⁸, ils vivent une contradiction entre « d'un côté l'attachement affectif aux leurs, et de l'autre, la volonté de se distancer du passé honteux³⁹ ». La naturalisation de l'identité afrikaner suprémaciste sous l'apartheid conduit les Afrikaners à se confronter à une insoutenable ambivalence envers leur patrie aujourd'hui décriée.

36. VESTERGAARD, 2001, p. 25.

37. *Ibid*, p. 22.

38. Le groupe de rap a été formé en 2009. Il fut primé aux *South African Music Award* de 2010 dans la section *Best Alternative Afrikaans*.

39. MARTIN, 2015, p. 202.

C'est un tiraillement dans mes entrailles... sais-je qui je suis ?
 [...] un squelette décharné, isolé par la peur, autour de ce que je suis
 supposé être [...] j'ai des raisons d'être fier, comprends-moi bien,
 mais parfois quand je regarde mon peuple, je veux juste tout jeter
 [...] c'est une lutte pour l'identité, pas une réelle déclaration de
 guerre⁴⁰.

Encore associés à des années d'oppression raciale, il leur paraît difficile de faire résonner un autre son de cloche auprès de la communauté internationale. Pourtant quelques voix s'élèvent parmi les Afrikaners afin de « dire haut et fort : nous ne sommes pas tous comme cela⁴¹ ». La définition de l'identité afrikaner contemporaine fait ainsi l'objet d'une lutte intracommunautaire : champ de bataille entre néo-réactionnaires et progressistes. Certains choisissent de perpétuer les cadres identitaires de l'apartheid et s'illustrent par un conservatisme comparable aux mouvements identitaires de la droite alternative américaine⁴². Surreprésentés médiatiquement, ils ne sont pas l'objet de notre recherche. À l'inverse, chez les progressistes, d'autres attitudes se dégagent de cette situation d'inconfort : certains choisissent de renier leur appartenance en se détachant du groupe pour s'affilier à la « nation arc-en-ciel » selon les termes de Desmond Tutu⁴³, d'autres usent de la critique du passé pour se désolidariser des actes du gouvernement, enfin nombre d'entre eux opèrent une relecture des cadres de la patrie et s'extraient des carcans de l'identité collective établie par leurs aïeux pour proposer une nouvelle version de la communauté d'appartenance. C'est que nous allons présenter au cours de cette partie.

Repositionnements identitaires des afrikaners face au changement

De peur d'être associée à l'apartheid⁴⁴, une certaine partie de la communauté préfère ne plus s'identifier en tant que les Afrikaners, identité collective apparaissant comme déviante dans la nouvelle Afrique du Sud. Cette forme d'expatriation symbolique

40. La chanson *Penworstel* [Lutte du stylo] fait partie du premier album du groupe *Bittereinder* : *'N Ware Verhaal* [Une histoire vraie] sorti en 2010.

41. DU PREEZ, 2016.

42. VAN DER WESTHUIZEN, 2018.

43. Desmond Mpilo Tutu est un archevêque anglican sud-africain. Il a reçu le prix Nobel de la paix en 1984.

44. On peut ici parler de stigmatisation ethnique, selon la définition de Erving Goffman *in* VESTERGAARD, 2001, p. 38.

est illustrée par l'artiste Anton Kannemeyer, co-auteur de la bande dessinée *Bitterkomix*⁴⁵ qui formule : « Je ne suis pas un des vôtres⁴⁶. » Ancien étudiant de l'université Afrikaner de Stellenbosch, berceau du nationalisme chrétien, il déclare dans une interview : « Je pense que je ne me vois plus comme un Afrikaner⁴⁷. » Doutant de la possibilité de légitimer une nouvelle patrie afrikaner⁴⁸, ces individus préfèrent se revendiquer Sud-Africains⁴⁹ et s'assimiler à cette nouvelle identité collective multiculturelle. Puisant dans le vocabulaire de l'imaginaire Afrikaner, le groupe *Die Melktert Kommissie* par exemple, atteint un franc succès avec la chanson *Proudly South African* sortie en 2006. Dans ses textes, il fait référence à des particularités culturelles afrikaners, chantant quasi-exclusivement en afrikaans, tout en revendiquant un appartenance patriotique plus large et des affinités avec le courant progressiste : « Nous allumons tous un feu, nous aimons tous le *braai* [barbecue] [...] nous écoutons Koos Kombuis⁵⁰ [...] Nous sommes plus en contrôle, de nos sentiments, et nous sommes heureux, parce que nous sommes fièrement Sud-africain. »

L'intégration à un imaginaire collectif englobant s'oppose à l'exclusion, de mise sous l'apartheid. En assimilant leurs traditions à la patrie arc-en-ciel, ces musiciens prêtent ainsi allégeance à un nouveau groupe fondé dans la réconciliation. Ils sortent des cadres identitaires préétablis pour participer à la création d'autres cadres, inclusifs, dont ils se disent fiers. Dans leurs discours, l'afrikanerité se dissipe au profit de l'identité collective sud-africaine, sans pour autant faire disparaître ses rites et coutumes qui viennent élargir la nouvelle panoplie patriotique.

La volonté de se dissocier des années d'apartheid est largement exprimée au sein de la communauté afrikaner. Une attitude illustrée par le poète et dramaturge anti-apartheid Breyten Breytenbach lorsqu'il déclare, après neuf ans de prison, « ce qui existe dans ce pays a été perpétué en notre – en mon – nom, dans notre – dans ma – langue⁵¹ ». Il souligne ainsi que l'alibi communautaire a été

45. Artiste connu mondialement, il a participé à de nombreuses expositions (MoMA en 2011, MoCAA en 2012 etc.) avec le co-auteur de *Bitterkomix*, Conrad Botes. Le premier numéro de la bande dessinée est sorti en 1989.

46. *Die Hemel Help Ons* [Le ciel nous aide], courtesy Stevenson Gallery, 2002.

47. STEINHAEUER, 2012.

48. MARTIN, 2015, p. 222.

49. VESTERGAARD, 2001, p. 23.

50. Koos Kombuis, de son vrai nom André le Roux du Toit, est un musicien et écrivain majeur du mouvement anti-apartheid de l'*Alternatiewe*.

51. Breytenbach Breyten in STEINHAEUER, 2012.

utilisé par le nationalisme chrétien, ce qui a entaché les attributs patriotiques confondant sa vision réactionnaire à l'identité afrikaner et ne laissant aucune place au déploiement de vérités plurielles. En dévoilant les méfaits de l'apartheid aux yeux du grand public, la TRC a recontextualisé les agissements des membres de la communauté dans le cadre des valeurs libérales, sous le prisme de la liberté de circulation et de la liberté d'expression, et a permis de délier les langues de certains d'entre eux, dont celle d'Antjie Krog : « Qu'est-ce que je fais de cela ? Ils me sont aussi familiers que mes frères, mes cousins, mes amis de l'école. [...] Par leur accent, je peux deviner où ils achètent leurs habits, où ils vont en vacances, quelle voiture ils conduisent, quelle musique ils écoutent⁵². »

La familiarité ressentie vis-à-vis des bourreaux, les membres du parti nationaliste comme les collaborateurs du système de l'apartheid, décuple le sentiment de tiraillement. Antjie Krog, célèbre écrivaine afrikaner, plaide cependant pour une attitude de culpabilité individuelle plutôt que de honte collective. Selon elle, la patrie afrikaner reposait sur une éthique de la honte où « la référence était le groupe, [où l'] on agissait en son nom, [où l'] on défendait son honneur⁵³ ». Il semble désormais nécessaire de s'ancrer dans une culture de la culpabilité dans laquelle « chaque individu est responsable de ce qu'il a commis ». Elle préconise une désolidarisation avec les actes perpétrés par le gouvernement au nom du groupe, ainsi favorable à une définition individuelle de l'identité, quitte à ce qu'elle se construise sur une mise en accusation du passé.

Critiquer le passé pour s'émanciper des carcans de l'apartheid

Par la satire des attributs suprématistes et autoritaires prépondérants sous l'apartheid, certains artistes Afrikaners cherchent à marquer la distinction entre leur patrie et son passé désormais illégitime. Comme le souligne une figure majeure du courant alternatif post-apartheid, la formulation d'une critique interne par les Afrikaners, une « attaque depuis l'intérieur⁵⁴ », est cruciale dans le processus de réhabilitation de l'identité collective. C'est dans cet esprit et dans le sillage du mouvement de l'*Alternatiewe* que Marlene Van Niekerk accomplit la déconstruction de l'idéal nationaliste en publiant en 1994 le roman *Triomf* en afrikaans.

52. KROG, 1998, p. 165.

53. *Ibid.*, p. 166.

54. Interview de Conrad Botes, co-réalisateur de la bande-dessinée *Bitterkomix* in STEINHAEUER, 2012.

« Véritable bombe manifeste lancée dans le camp de l'establishment Afrikaner⁵⁵ », elle fait exploser le mythe de la supériorité blanche si minutieusement construit par le nationalisme chrétien afrikaner depuis ses débuts. En effet, quand les *Plassroman* illustraient l'Arcadie d'un peuple *boer* à la vie simple et saine, Marlene Van Niekerk dépeint une génération d'Afrikaners prolétaires, incestueux, aigris et renfermés⁵⁶, incarnée par la famille Benade. Elle montre la misère sociale d'un peuple qui, après avoir fui le monde rural, se retrouve logé dans la banlieue de Johannesburg, nommée (pourtant) *Triomf*⁵⁷. Alors que celui-ci était censé incarner la supériorité blanche afrikaner de l'époque, le langage des personnages du roman est transgressif, brutal et animalisé. Leur vocabulaire est pauvre et ils représentent une frange du peuple afrikaner peu glorieuse. Grâce à cette description, l'auteure offre une nouvelle lecture de l'histoire commune et critique les conceptions patriotiques idéalisées d'une communauté « élue de Dieu ».

Dans la continuité de cette dynamique subversive, certains artistes dénoncent l'autoritarisme de l'apartheid. À la déconstruction du mythe suprématisse se joint l'aveu d'avoir été « nourris de mensonges dans un processus d'endoctrinement⁵⁸ ». Dans l'œuvre *Five-head Monster of My youth* [Monstre à cinq têtes de mon enfance]⁵⁹, Anton Kannemeyer illustre l'état coercitif par un agent de police déclarant : « Nous avons ton numéro. » Celui-ci partage le même corps que les têtes des personnalités politiques célèbres de l'apartheid : D. F. Malan, H. Verwoerd et P. W. Botha. La cinquième tête, celle de « Dark Vader⁶⁰ », incarne la critique de la figure religieuse patriarcale. Le corps du monstre présente également tous les attributs de la virilité. Ainsi, l'artiste joint à la critique de l'autoritarisme, une critique de la figure patriarcale et du culte de la virilité, centrale dans les conceptions réactionnaires. Il opère de ce fait l'examen du « subconscient collectif afrikaner⁶¹ ».

55. MOERDIJK, 1998, p. 123.

56. *Ibid.*

57. Cette banlieue fut construite sur les ruines du vibrant township de Sophiatown. Rasé par les bulldozers de l'apartheid, 65 000 résidents noirs furent déplacés vers les nouveaux townships de Soweto. Contestant notamment l'obligation d'apprendre l'Afrikaans à l'école, ce quartier Soweto devient tristement célèbre pour les sanglantes manifestations de 1976.

58. MARLIN-CURIEL Stephanie, 2001, p.153.

59. Stevenson Gallery, 2008.

60. « Vader » signifiant « Père » en Afrikaans.

61. STEINHAEUER, 2012.

Gilda Swanepoel affirme pour sa part que « la première étape pour démystifier l'Afrikanerdom est de castrer la masculinité afrikaner⁶² ». Bercée par les aventures de *Rocco la Loi*⁶³ pendant l'apartheid, elle réalise une parodie de la bande dessinée populaire *Frères combattants*⁶⁴. Son héros, symbole du « vrai afrikaner », y est mis en scène capturé et émasculé par une communauté féministe. Par ce geste, elle s'oppose aux carcans patriarcaux érigés sous l'apartheid et défend une patrie s'affirmant en faveur de l'égalité des genres, loin des canons promus par le nationalisme chrétien qui possédait le monopole de la production symbolique.

Est-ce que l'apartheid était le produit d'un horrible travers de la culture Afrikaner ? Est-ce que quelqu'un peut trouver la clé dans les chansons et la littérature Afrikaans, dans la bière et la viande de barbecue⁶⁵ ?

Revendiquant que la culture Afrikaner ne porte pas dans son essence les dérives de l'apartheid, Antjie Krog incarne cette nouvelle génération qui surinvestit et exploite la symbolique de certains produits de consommation afin de les affranchir des consonances racistes et ségrégationnistes. Ainsi, c'est en détournant les attributs utilisés par les nationalistes que les Afrikaners redéfinissent la patrie qu'ils chérissent et s'expatrient hors des cadres identitaires préconçus.

La volonté de réécrire une histoire collective afrikaner métissée transparait dans le roman de Marlene Van Niekerk. Support d'une déconstruction des cadres patriotiques afrikaner⁶⁶, cette fiction fonde l'imaginaire d'un peuple perméable aux autres identités culturelles présentes sur le territoire. Au travers des dialogues du roman, l'auteure insère des mots de *Tsotsitaal*⁶⁷, une langue hybride mêlant différentes langues bantoues, développée dans les banlieues Ouest de Johannesburg et basée sur l'Afrikaans. Ces incrémentations sont le support d'une aspiration nouvelle pour l'identité afrikaner, où l'idéologie séparatiste de l'apartheid devient désormais un attribut extérieur à l'identité collective. « L'autre » ségrégationniste est opposé au nouveau « nous » inclusif⁶⁸.

62. MARLIN-CURIEL, 2001, p. 160.

63. *Rocco de Wet* en Afrikaans, héros de la bande-dessinée *Grensvegter* protecteur et patriote.

64. *Grensvegter* en Afrikaans.

65. KROG, 2001, p. 25.

66. DEVARENNE, 2006, p.113.

67. *Tsotsitaal*, littéralement *tsotsi* : « criminel » en SeSotho (une langue bantoue d'Afrique australe) et *taal* : « langue » en afrikaans.

68. KUSENDILA, 2003.

Un deuxième grand trek à la recherche d'une nouvelle patrie

Si le poids du stigmate est trop lourd à porter pour certains Afrikaners, d'autres continuent de revendiquer l'héritage de leurs aïeux tout en formulant la volonté de définir des cadres nouveaux à leur patrie. Qu'ils cherchent à réinvestir les symboles de l'Afrikanerdom en les lavant des démons du passé ou qu'ils repoussent les limites de leur identité collective, ces courants optent pour une version progressiste, en rupture avec la vision de la patrie perpétuée par l'apartheid. À l'image du groupe de rap *Bittereider*, ils tentent de s'extirper de la situation de crise identitaire dans laquelle ils sont plongés, en s'émancipant face à l'étiquette de « peuple maudit » dont ils seraient victimes. Ainsi, nombreux sont ceux qui revendiquent une philosophie positive, fertile pour ce « deuxième grand trek⁶⁹ » symbolique pour la création d'une nouvelle patrie afrikaner, cheminement vers une nouvelle identité commune comme l'avait été le *Great Trek* pour la génération précédente.

Les partisans de cette réconciliation revendiquent le droit des Afrikaners « de réclamer leur identité personnelle et culturelle⁷⁰ ». Ils suggèrent qu'elle a été perdue dans des années de repentance, que « tout ce qu'il y avait à dire a été dit » et qu'il « est temps pour le peuple de simplement profiter de sa liberté⁷¹ ». En l'occurrence, le peuple ici fait référence à chacun de ses membres à travers son identité personnelle proclamée sans qu'elle ait été préétablie par les discours politiques ou les législations racistes. Le groupe de rock Afrikaans *Klopjap* chante par exemple « je prendrai place au bout de la queue, j'arborerai un arc-en-ciel sur ma manche, mais je ne dirai plus jamais pardon⁷² ». Ainsi, après des années de rejet de l'Afrikaans chez les jeunes générations, certains évoquent un rattachement à leur langue maternelle : « Il y a un beau mot en Afrikaans, *versoen*, qui signifie réconciliation. *Soen* veut aussi dire embrasser, on peut donc dire que j'ai embrassé ma propre langue, je l'ai retrouvée⁷³. »

De même, pour le politicien Frederik Van Zyl Slabbert comme pour de nombreux auteurs⁷⁴, l'unité linguistique semble être le principal ciment de la patrie. Il écrit dans son livre *Afrikaner: Tough Choices, Reflections of an Afrikaner African*

69. MARLIN-CURIEL, 2001, p. 153.

70. *Ibid.*, p. 151.

71. *Ibid.*, p. 152.

72. Paroles extraites de la chanson *Nie Langer* m *Album Drie*, Hathor Records, 2005.

73. Interview de Jaco van der Merwe, rappeur de Bittereinder. SIMBERG Nina, 2014, « *De unga tar tillbaka Afrikaans* [Les jeunes reprennent l'Afrikaans] », <https://svenska.yle.fi/artikel/2014/05/07/de-unga-tar-tillbaka-afrikaans>.

74. DAVIES, 2009 ; ALSHEH & ELLIKER, 2015, p. 429-448.

que l'identité Afrikaner « devrait consister en l'usage de la langue Afrikaans, quelle que soit la couleur de peau », ainsi elle « devrait être non-raciste et inclusive⁷⁵ ». Cette revendication s'oppose à la conception exclusiviste et raciale instituée par les nationalistes réactionnaires. Elle est la marque d'une autre forme d'expatriation : la redéfinition des limites du groupe identitaire, en incluant le « eux » établi par le gouvernement de 1948 (les non-blancs) dans le nouveau « nous » d'aujourd'hui. D'autant plus qu'une partie de la population africaine et notamment les *coloured*, parle afrikaans, ce qui favorise leur intégration dans ce nouveau groupe.

Dans cette perspective, les manuels d'histoire et de langue afrikaans opèrent également une évolution progressiste⁷⁶. Comme évoqué plus haut, l'apprentissage et la socialisation sont déterminants dans la définition de l'identité collective et dans l'enseignement qui diffuse les représentations de l'identité afrikaner. En effet, la langue afrikaans, après avoir été utilisée comme symbole de « pureté raciale » pendant l'apartheid, devient un modèle de métissage. Par la relecture de son histoire propre, de la redécouverte des influences indigènes (Khoisan, Bantou) mais aussi malaises, portugaises, françaises, allemandes et anglaises⁷⁷, les manuels d'afrikaans promeuvent une nouvelle identité collective : « Un "soi" réinventé parmi "les autres", respectueux, conscient et chérissant cette diversité⁷⁸. »

Cette volonté de reconnaître et de valoriser le métissage de la patrie transparait aussi sur la scène artistique. Le festival annuel Klein Karoo National Art⁷⁹ en est l'exemple. Près de la ville du Cap, les multiples facettes de cette langue sont célébrées par la musique, la littérature, le théâtre et l'art cinématographique. Les groupes *Brasse Vannie Kaap* et *DJ Overdose* utilisent le *Gaamtaal*, un afrikaans éloigné de la doctrine puritaine de l'apartheid. Développée dans les quartiers noirs et « coloured » du Cap, cette « langue gangster » intervertit les syllabes et les mots de l'afrikaans institutionnel. Autre exemple, le groupe *Gramadoelas* produit lui une musique qui « cherche à épouser l'histoire des échanges culturels entre les Boers et les Africains⁸⁰ ». Voulant rétablir un récit métissé de leur culture, ils juxtaposent et mixent des genres musicaux traditionnellement afrikaner, la *Boeremusiek*, avec la *Goema Music*, un genre inventé par les « Coloured » du Cap.

75. VESTERGAARD, 2001, p. 28.

76. ENGBRECHT, 2006, p. 78.

77. DEVARENNE, 2006, p. 108.

78. ENGBRECHT, 2006, p. 75.

79. Depuis 1994, le festival promet près de 1000 artiste chaque année, attirant 100 000 visiteurs la dernière semaine de mars. VESTERGAARD, 2001, p. 27.

80. MARLIN-CURIEL, 2001, p. 150.

Alors que les anciens symboles de la patrie afrikaner tombent peu à peu dans l'oubli⁸¹, les artistes Afrikaners utilisent de nouvelles figures pour recréer une affiliation patriotique. Ils s'appuient sur d'autres pans de l'histoire pour illustrer leurs origines communes ou leurs ressemblances. Cette reconquête permet selon Fabio Da Silva et Jim Faught, d'exempler le présent de ses contradictions⁸². Ainsi, ils purgent les marqueurs communautaires des connotations de l'apartheid et formulent la patrie afrikaner contemporaine sur ces bases nouvelles.

Par exemple, l'artiste Bok van Blerk réinvestit en 2006 le mythe *boer*, constitutif de l'imaginaire collectif afrikaner, et le dépouille des consonances racistes et suprématistes. Sa chanson *De La Rey*⁸³ dont l'engouement Afrikaner semblait « participer d'un "quasi-rituel"⁸⁴ », est un appel à la figure du général Jacobus Herculaa « Koos » De La Rey, personnage jusqu'à présent inconnu de la seconde guerre Anglo-Boer⁸⁵. Il incarne une figure vaillante et fière mais aussi conciliatrice et ambiguë, à laquelle les Afrikaners semblent s'identifier aujourd'hui. Le clip vidéo met en scène les *Boers* au début du xx^e siècle, se présentant comme une communauté innocente mais forte. Un journaliste Afrikaaners explique ce succès en déclarant : « Il leur a fallu revenir un siècle en arrière pour trouver quelqu'un dont ils pouvaient chanter les louanges, parce que [...] après la guerre Anglo-Boer, il n'y avait personne dans l'histoire Afrikaner, à part quelques rugbymen, à qui ils pouvaient rendre gloire⁸⁶. » Par la célébration des leurs ancêtres morts au combat, Bok van Blerk donne aux jeunes générations un nouveau symbole légitime aux yeux de la démocratie contemporaine. Présentant cette nouvelle figure Afrikaner, il leur permet d'endosser un patriotisme en accord avec les valeurs libérales.

Dans cette même attitude et inspiré par la déclaration⁸⁷ de Paul Kruger, le mouvement *Transmissie* prétend effectuer une sélection dans le passé, pour prendre ce qui est « bon et propre » et en faire leur avenir. Initié en 1999 via l'organisation d'une soirée « rave » dans une banlieue de la ville de Cape Town,

81. REHANA, 2004, p. 340.

82. DA SILVA & FAUGHT, 1992, p. 55.

83. La chanson *De la Rey* fait partie du CD initialement intitulé *Jy praat nog steeds my taal* [Tu parles toujours ma langue] puis rebaptisé *De la Rey*. 200 000 exemplaires ont été vendus, le disque est dit disque de Platine et le clip vidéo a été titré.

84. VAN DER WAAL & ROBINS, 2011, p. 768.

85. La seconde guerre Anglo-Boer à lieu entre 1899 et 1902.

86. Le journaliste Max Du Preez cité par MC GREAL, 2007.

87. Cité dans un discours de D.F. Malan en 1948 in MARLIN-CURIEL, 2001, p. 151.

le mouvement s'inscrit dans le courant *drugs-and-dance*⁸⁸ avec de la musique techno-trance, des projections ou des enregistrements à consonnances subversives et des espaces extérieurs rustiques à l'esthétique hippie⁸⁹. Le format de l'événement souligne clairement la dimension critique vis-à-vis de l'ordre dominant⁹⁰. Ses organisateurs précisent que *Transmissie* signifie littéralement « transmission » mais également « changement de vitesse ». Par-là, ils expriment leur volonté de rompre avec l'identité nationaliste de l'apartheid sans pour autant renier l'héritage des symboles de l'histoire à transmettre aux nouvelles générations. Grâce à leur événement *underground*, ils diffusent une culture de rue, politisée et imprégnée de contestation, à l'inverse des canons de unilatéraux de leurs prédécesseurs.

Cette contestation s'incarne dans le groupe *Die Antwoord*⁹¹ formé en 2008 dans une banlieue du Cap, qui est héritier de cette vision subversive, offrant une « représentation ludique de toutes les tensions qui traversent la société et les villes sud-africaines⁹² ». Reprenant les codes de la culture populaire, ses membres élaborent ce qu'ils nomment la « Zef » culture⁹³. Elle célèbre et revendique le « kitsch » et la consommation de masse en opposition à la pudibonderie calviniste. Dans le clip *Baby's on fire*⁹⁴, chantant principalement en Afrikaans, les artistes mettent en scène une famille à deux enfants dont les parents semblent totalement aliénés, dépassés et enfoncés dans le canapé du salon qu'on imagine face au téléviseur. Illustrant le choc des générations, les jeunes adultes mènent une vie libre aux apparences de débauche quand leurs aînés sont encore sous l'effet de la propagande. Ils appuient l'analyse de Conrad Botes, selon qui « les valeurs

88. Le courant *drug-and-dance* est caractérisé par l'organisation de raves : « une fête dansante, qui dure habituellement toute la nuit, accompagnée de musique "techno" aussi appelé électronique, dans laquelle les participants atteignent souvent des états d'extase, occasionnellement à l'aide de consommation de drogues » in HUTSON, 2000, p. 35.

89. L'évènement prit place dans l'établissement Barn Celos, une ancienne ferme reconvertie en restaurant in MARLIN-CURIEL, 2001, p. 152-156.

90. MARTIN, 1999, p.87.

91. *Die Antwoord* signifie littéralement « La réponse ». Le groupe de hip-hop-rave est composé des artistes Ninja (Watkin Tudor Jones), Yolandi Visser (Anri du Toit), et DJ Hi-Tek. Jouissant d'une réputation internationale, ils ont été propulsés par leurs performances dans des festivals de musique et d'art satirique comme *Max Normal*, *Maxnormal.TV*, et *Constructus Corporation*.

92. KLOECKNER, 2013.

93. SCHMIDT, 2014, p.136.

94. Clip vidéo de *Baby's on fire*, <https://www.youtube.com/watch?v=HcXNPI-IPPM> (consulté le 20/03/2020).

répressives nationalistes-chrétiennes infusent toujours l'expérience quotidienne de nombreux Afrikaners⁹⁵ ». Dans le souci de performer la rupture avec le passé, ils construisent une nouvelle représentation de leur identité et se définissent selon des codes loin de l'endoctrinement de l'État, prônant une liberté de conscience et d'action. Avec son esthétique *trash*, le groupe s'émancipe des soi-disant déterminismes religieux et se pare des attributs de la culture populaire globalisée. Malgré une appropriation des idées et des paroles d'artistes hip-hop discutée par certains⁹⁶, le groupe incarne une marginalité au regard des cadres établis pendant la période de l'apartheid. Le particularisme afrikaner semble s'effacer, au profit d'une homogénéisation⁹⁷ libérale qui marque la nouvelle identité collective.

En effet, l'attitude patriotique semble prendre forme principalement dans la consommation de produits culturels⁹⁸. Selon Gordon Mathews, les identités sont aujourd'hui disponibles sur un « supermarché culturel⁹⁹ », et chaque individu y pioche désormais les signes de son appartenance. Dans la soirée « Transmissie », en plus de vendre des *koeksisters*, dessert typique, de vieilles chansons et des extraits de dessins animés afrikaners datant de l'apartheid sont remixés sur un *beat trance* où résonne la voix d'un célèbre commentateur de rugby¹⁰⁰. On y entend également des fragments de discours des dirigeants de l'apartheid aujourd'hui condamnés. Si Heine Du Toit, l'artiste à l'origine du projet, précise que « ce sont essentiellement de mauvais souvenirs », il reconnaît ne pouvoir s'empêcher « d'avoir *des frissons*¹⁰¹ » quand l'ancien hymne est joué. En projetant simultanément les images des manifestations noires de Soweto¹⁰² réprimées en 1976 et les discours promulgués lors de l'apartheid, il souligne le caractère mensonger des plaidoyers du National Party¹⁰³. Ainsi, le détournement des discours patriotiques permet une réappropriation de l'histoire, reconnaissant les crimes commis. La patrie se crée

95. VESTERGAARD, 2001, p. 35.

96. MARX & MILTON, 2011.

97. HALL, 1997, p. 24.

98. VAN DER WESTHUIZEN, 2018.

99. MATHEWS, 2000, p. 14.

100. MATTHEWS, 1999.

101. MARLIN-CURIEL, 2001, p. 154.

102. Manifestations menées par des étudiants noirs de l'enseignement secondaire et soutenues par le mouvement de lutte contre l'apartheid.

103. MARLIN-CURIEL, 2001, p. 163.

dans la revendication de la pluralité des vérités et des définitions. Cette multitude d'initiatives vient rompre avec l'hégémonie des discours du passé.

Malgré l'intention affichée de prendre part à la « nouvelle » Afrique du Sud et de s'émanciper définitivement de l'idéologie suprématiste, la dose de nostalgie qui émane de ces formes d'expatriation continue d'entretenir une certaine ambiguïté. Ces lieux peuvent être considérés comme des enclaves nationalistes¹⁰⁴ où continuent tout de même de s'exprimer les velléités du passé. Si « la nostalgie a souvent été utilisée par les Afrikaners afin de créer un sentiment de sécurité culturelle lorsqu'ils perdent le pouvoir¹⁰⁵ », il se pourrait que cet événement soit aussi le moyen d'échapper aux contradictions du présent, et, le temps d'une nuit, de retourner dans « l'espace rêvé de leur enfance¹⁰⁶ ».

Conclusion

À la lumière de cet exposé, on saisit mieux les enjeux auxquels se confrontent les Afrikaners aujourd'hui. Bercés par des décennies d'apartheid et la propagation du discours hégémonique de l'État, ils sont désormais confrontés aux stigmates de leur identité collective. En confondant foi religieuse et foi politique, les dirigeants nationalistes-chrétiens ont fait porter la responsabilité de leurs actions discriminantes sur l'ensemble des membres de la communauté. Marquée par ses atrocités et condamnée par les instances internationales, l'identité Afrikaner est plongée dans une situation paradoxale d'où émergent des initiatives multiples. Certains persistent dans les traces des réactionnaires, cependant que d'autres héritiers de la culture afrikaner se rallient à la nouvelle nation arc-en-ciel démocratique et font de leurs attributs culturels des composantes de ce groupe national. D'autres encore manifestent la nécessité de distinguer culture et politique et insistent pour formuler la critique des cadres patriotiques afin de féconder une nouvelle identité collective dont ils se sentent fiers.

Les spécificités du cas afrikaners nous montrent que l'expatriation ne nécessite pas un exil spatial. Elle peut s'effectuer dans le cadre même des représentations sociales de son groupe d'appartenance et dans la production de discours, politiques ou artistiques, allant à l'encontre des critères d'identifications préalables. De plus, cette expatriation peut également être contrainte par une modification des paramètres socio-politiques : assimilés aux oppresseurs de l'apartheid,

104. VAN DER WESTHUIZEN, 2016.

105. NAURIGHT, 1998, p. 165.

106. MARLIN-CURIEL, 2001, p. 158.

certaines Afrikaners expriment la pression sociale qui les pousse à reformuler leurs particularités afin de légitimer à nouveau leur sentiment d'appartenance. Nous avons vu au cours de cet article le rôle des producteurs de représentations et d'imaginaires. Ils construisent les ancrages et les fondements autour desquels les individus peuvent graviter pour produire eux-mêmes leurs propres identités. Ces représentations font débat et permettent la construction personnelle du sentiment d'appartenance individuel, en Afrique du Sud comme dans les autres sociétés occidentales contemporaines.

Plus d'un quart de siècle est passé depuis la fin de l'apartheid et les jugements de la TRC, ce qui laisse peu à peu la place pour les discours d'une nouvelle génération d'artistes Afrikaners née sous la démocratie. Toujours préoccupée par l'histoire de ses aïeux, elle prend pourtant largement part au processus d'homogénéisation culturelle¹⁰⁷ décrit par Hall, s'affiliant aux valeurs libérales, et semble particulièrement imprégnée de la culture occidentale et de ses formes de consommation de masse. La définition de la patrie afrikaner est toujours un champ de bataille entre les courants réactionnaires et progressistes en Afrique du Sud, tous deux luttent dans leurs discours pour sa définition. Dans un retour au local, obstrué par les antécédents communautaires, la diversité des attitudes des Afrikaners illustre la complexité du processus de construction des identités collectives et leurs revendications parfois pleines d'ambiguïtés.

Bibliographie

ANDERSON Benedict, 2006 [1991], *L'Imaginaire national : retour sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte, Paris, 224 p.

BILLIG Michael, 1995, *Banal Nationalism*, Sage, London, 208 p.

BULLIER Antoine, 2003 « Apartheid : l'écriture d'une histoire 1940-1990 » in *Palabres*, vol. V, n° 1, p. 53-73.

COQUEREL Paul, 1992, *L'Afrique du Sud des Afrikaners*, éditions Complexe, Paris, 320 p.

107. HALL, 1997, p. 24.

- CRESSWELL Tim, 1997, "Weeds, Pagues, and Bodily Secretions: A Geographical Interpretation of Metaphors of Displacement" in *Annals of the Association of American Geographers*, n° 87(2), pp. 330-345.
- DA SILVA Fabio & FAUGHT Jim, 1992, "Nostalgia: A Sphere and Process of Contemporary Ideology" in *Qualitative Sociology*, n° 5(1), pp. 47-61.
- DEVARENNE Nicole, 2006, "‘In Hell You Hear Only Your Mother Tongue’: Afrikaner Nationalist Ideology, Linguistic Subversion, and Cultural Renewal in Marlene Van Niekerk’s ‘Triomf’" in *Research in African literatures*, vol. 37, n° 4, pp. 105-120.
- DU PREEZ Max, 2016, "AfriForum ‘hijacking the Afrikaner mainstream’" in *News 24*, <https://www.news24.com/Columnists/MaxduPreez/afriforum-hijacking-the-afrikaner-mainstream-20160726>.
- DURKHEIM Émile, 1992, *L'Éducation morale*, PUF, Paris, 256 p.
- ENGELBRECHT Alta, 2006, "Textbooks in South Africa from Apartheid to Post-Apartheid: Ideological Change Revealed by Racial Stereotyping" in *Promoting Social Cohesion through Education. Case Studies and Tools for Using Textbooks and Curricula*, WBI Learning Resources, Washington DC, pp. 71-80.
- Fichte Johann G., 1807, « Huitième discours » in *Discours à la Nation allemande*, édition Imprimerie Nationale, Paris, 1992, p. 211-235.
- GELLNER Ernest, 1989, *Nations et nationalismes*, Payot, Paris, 208 p.
- GILIOMEE Hermann, 2003, *The Afrikaners, Biography of a People*, University of Virginia Press, Charlottesville, 720 p.
- GOFFMAN Erving, 1964, *Stigmaté*, éditions de Minuit, Paris, 176 p.
- HALL Stuart, 1997, "The Local and the Global: Globalization and Ethnicity" in KING Anthony D. (eds.), *Culture, Globalisation and the World-System*, Macmillan, London, pp. 19-39.

- HOBBSAWM Eric J. & RANGER Terence, 2006, *L'Invention de la tradition*, éditions Amsterdam, Paris, 370 p.
- HOFMEYR Isabel, 1987, "Building a Nation from Words: Afrikaans Language, Literature and 'ethnic Identity', 1902-1924" in MARKS Shula & TRAPIDO Stanley (eds.), *The Politics of Race, Class and Nationalism in Twentieth Century South Africa*, Longman, Harlow, pp. 106-110.
- HOUSSAY-HOLZSCHUCH Myriam, 1998, « Penser le passé, parler du passé : l'identité afrikaner chez Mark Behr et Antjie Krog » in *Travaux de l'Institut géographique de Reims*, vol. 25, n° 99-100, p. 157-168.
- HUTSON Scott R., 2000, "The Rave: Spiritual Healing in Modern Western Subcultures" in *Anthropological quarterly*, pp. 35-49.
- JANSEN Jonathan D., 2009, *Knowledge in the Blood: Confronting Race and the Apartheid Past*, Stanford University Press, Stanford, 337 p.
- KROG Antjie, 2007, « De la Rey : Afrikaner absolution » in *Mail & Guardian*, <https://mg.co.za/article/2007-04-01-de-la-rey-afrikaner-absolution/?amp>.
- KUSENDILA Benedicte, 2003, *Language Education and National Identity: A Comparative Study of Flemish and Afrikaans L1 Instruction Materials since 2000*, Master's thesis, University of Cape Town, Cape Town, 104 p.
- LAMBLEY Peter, 1980, *The Psychology of Apartheid*, Martin Secker & Warburg, London, 291 p.s
- MAALAN Daniel F., 1948, *L'Architecte et le monde*, discours enregistré, 1474 fa 1, Johannesburg, Gallo, traduction de l'auteur.
- MAGUBANE Bernard, 1996, *The Making of a Racist State: British Imperialism and the Union of South Africa, 1875-1910*, Africa World Press, Trenton, 365 p.
- MARSDEN William E., 2001, *The School Textbook: Geography, History and Social Studies*, Woburn Press, Portland, 305 p.

- MARLIN-CURIEL Stephanie, 2001, "Rave New World: Trance-Mission, Trance-Nationalism, and Trance-Scendence in the 'New' South Africa" in *TDR/The Drama Review*, n° 45(3), pp. 149-168.
- MARTIN Daniel, 1999, "Power Play and Party Politics: the significance of raving" in *Journal of Popular Culture*, n° 32(4), pp. 77-99.
- MARTIN Denis-Constant, 2015, « "Le général ne répond pas..." Chanson, clip et incertitudes : les jeunes afrikaners dans la "nouvelle" Afrique du Sud. » in *L'Homme*, n° 215-216, p. 197-231.
- MATHEWS Gordon, 2000, *Global Culture/Individual Identity: Searching for Home in the Cultural Supermarket*, Routledge, London, 229 p.
- MATTHEW Michelle, 1999 "Trance met 'n missie" [La trance avec une mission] in *Mail & Guardian*, <https://mg.co.za/article/1999-12-17-trance-met-n-missie/>.
- MC GREAL Chris, 2007, "Afrikaans Singer Stirs Up Controversy With War Song" in *The Guardian*, <https://www.theguardian.com/world/2007/feb/26/music.southafrica#:~:text=%22Young%20Afrikaners%20are%20tired%20of,the%20Afrikaner%20republics%20could%20win.>
- MOERDIJK Donald, 1998, « La nouvelle culture des Afrikaners ? Autour du Triomf, de Marlène van Niekerk » in *Travaux de l'Institut de géographie de Reims*, n° 99-100, p. 121-127.
- NAURIGHT John, 1998, *Sport, Cultures and Identities in South Africa*, Davis Philip, Cape Town, 214 p.
- POSEL Deborah, 2001, "Race and Common Sense: Racial Classification in the 20th Century SA" in *AF Studies Review*, vol. 44, n° 2, pp. 87-113.
- POSEL Deborah, 2001, "What's in a Name? Racial Categorisations under Apartheid and Their Afterlife" in *Transformation*, n° 47, pp. 50-74.
- SCHMIDT Bryan, 2014, "Fatty Boom Boom and the Transnationality of Blackface in Die Antwoord's Racial Project" in *TDR*, vol. 58, n° 2, pp. 132-148.

- SIMBERG Nina, 2014, « De unga tar tillbaka afrikaans » [Les jeunes reprennent l'afrikaans] in Svenska Yle, <https://svenska.yle.fi/artikel/2014/05/07/de-unga-tar-tillbaka-afrikaans>, <https://edition.cnn.com/videos/international/2013/08/19/spc-inside-africa-south-culture-a.cn>, <https://www.bittereinder.com/ABOUT-US>
- STEINHAEUER Jillian, 2012, "Without Mercy: The Bitter Comix of Anton Kannemeyer" in *Hyperallergic*, <https://hyperallergic.com/55202/the-bitter-comix-of-anton-kannemeyer/>.
- STEYN Melissa, 2003, *White Talk: White South Africans and the strategic management of diasporic whiteness*, PhD dissertation, University of Cape Town, Cape Town, 222 p.
- VALLY Rehana, 2004, « Histoire, mémoire, réconciliation en Afrique du Sud » in *Cahiers d'études africaines*, n° 173-174, p. 323-341.
- VAN DER WAAL Kees & ROBINS Steven, 2011, "‘De la Rey’ and the Revival of the ‘Boer heritage’: Nostalgia in the Post-Apartheid Afrikaner Culture Industry" in *Journal of Southern African Studies*, n° 37(4), pp. 763-779.
- VAN DER WESTHUIZEN Christi, 2016, "Afrikaners in Post-Apartheid South Africa: Inward Migration and Enclave Nationalism" in *HTS Theological Studies*, n° 72(4).
- VAN DER WESTHUIZEN Christi, 2018, "South Africa's white right, the Alt-Right and the Alternative" in *The Conversation*, <https://theconversation.com/south-africas-white-right-the-alt-right-and-the-alternative-103544>.
- VESTERGAARD Mads, 2001, "Who's Got the Map? The Negotiation of Afrikaner Identities in Post-Apartheid South Africa" in *Daedalus*, n° 130(1), pp. 19-44.

Résumé : Depuis 1994, la communauté afrikaner entretient un rapport ambigu avec ses attributs culturels, utilisés comme alibi par le gouvernement nationaliste-chrétien pour justifier la suprématie raciale sous l'apartheid. Ils sont aujourd'hui perçus comme déviants et vécus comme des stigmates sociaux. Certains membres de la communauté s'emploient à formuler de vives critiques du passé et à réinventer les cadres patriotiques pour les faire coïncider avec les nouvelles valeurs libérales démocratiques dominantes aujourd'hui.

Mots-clefs : sociologie, patrie, identité collective, stigmat, hégémonie, symboles, discours, musique, Afrique du Sud, Afrikaner, apartheid, émancipation, anthropologie.

Cape(s) of Good Hope ? Between Pride and Guilt, Transmission and Deconstruction: Forms of Post-Apartheid Afrikaner Identity Expatriations

Abstract: From 1994, the Afrikaner community members experience an ambiguous relationship with their cultural attributes, used as alibi by the Christian-nationalist government to justify racial supremacy under apartheid time. Today, these characteristics are seen as deviant and lived as social stigmas. Some Afrikaners vividly criticize their past and try to recreate new patriotic frames which fit today liberal and democratic values, as shown in this article.

Keywords: sociology, Afrikaner, apartheid, identities, hegemony, symboles, culture, discourses, South Africa, stigma, music.

Kaap(s) van Goeie Hoop ? Ussen trots en skuldgevoelens, oordrag en dekonstruksie: vorms van Afrikaner identiteit-ballingskap na apartheid

Samevatting: Die Afrikanergemeenskap het, sedert 1994, 'n dubbelsinnige verhouding met sy kulturele eienskappe gehandhaaf, wat deur die Christen-nasionalistiese regering was gebruik as 'n alibi om rasseheerskappy onder apartheid te regverdig. Hulle word nou gesien as afwykend, en ervaar as sosiale stigmas. Sommige lede van die gemeenskap lewer sterk kritiek van die verlede en vind die patriotieses raamwerke weer uit om vir hulle in lyn te bring met die nuwe liberale demokratiese waardes van vandag.

Sleutelwoorde: sosiologie, vaderland, kollektiewe identiteit, stigma, hegemonie, simbole, toesprake, musiek, Suid-Afrika, Afrikaner, apartheid, emansipasie, antropologie.